

Mais alors le calme relatif de l'abbé n'eut pu s'expliquer ; il était inadmissible qu'il consentit, lui l'ami de la victime, à manger côte à côte avec l'assassin.

D'un autre côté, il pressentait que le prêtre venait lui parler de Jacques.

Alors, quoi ? Et, plus d'une fois, malgré lui, ses lèvres s'étaient entr'ouvertes pour lui poser cette question : " Qu'avez-vous à me dire ? "

Et, chaque fois, par crainte d'une surprise désagréable, il s'était tu, au moment de parler.

Cependant, cette incertitude devenant intolérable, se transformant en une sorte d'obsession, il résolut de brûler ses vaisseaux, ayant calculé d'ailleurs que le prêtre ne devait pas être homme à faire un scandale à la table du général, si la chose était grave.

Et il observait l'abbé Rigal qui mangeait du bout des dents, distrait par instants, absorbé et semblant parler avec difficulté.

Enfin, il se résigna.

— Monsieur l'abbé, dit-il tout à coup en grimaçant un sourire qu'il tâchait de rendre enjoué, est-ce que l'affaire dont vous aviez à m'entretenir ne peut pas être exposée devant le général et ces dames ?

L'indignation fit pâlir le prêtre ; il fut sur le point d'éclater.

Mais il parvint à se contenir et, d'une voix légèrement altérée :

— Oh ! ce n'est point urgent en ce moment, monsieur Miquet, répondit-il ; c'est une affaire entre nous deux... un service que j'ai à vous demander... nous aurons tout le temps de nous occuper de cela en revenant à Panama.

— La voiture vous y conduira, s'écria vivement le général.

— Je vous remercie de tout mon cœur, répliqua l'abbé ; mais, si monsieur Miquet n'y voit pas d'inconvénient, il me sera infiniment agréable de faire la route à pied en sa compagnie.

— Comment donc ! dit l'ingénieur, avec le plus grand plaisir. C'est, du reste, une petite promenade d'une demi-heure tout au plus.

En prononçant ces mots, un imperceptible sourire crispait ses lèvres, tandis que dans sa prunelle luisait un éclair cruel.

A partir de ce moment, le nuage qui assombrissait son front parut se dissiper, et comme si l'inquiétude qui obsédait son esprit eût soudainement disparu, il délaissa l'abbé Rigal pour s'occuper exclusivement du général et de sa famille.

Nous l'avons dit déjà, Pierre Miquet était une intelligence d'élite et, pendant toute la soirée, il sut tenir avec un brio charmant le dé de la conversation.

Enfin le moment du départ arriva et ces dames firent promettre à l'abbé Rigal de revenir à la villa, Merced affirmant qu'on irait le relancer à Colon, s'il restait trop longtemps sans donner de ses nouvelles.

Et le prêtre, qui avait constaté sur quel pied d'intimité l'ingénieur était entré tout de suite dans cette maison de braves gens, et qui prévoyait de la part du misérable quelque coupable projet, promit tout ce qu'on lui demandait, bien décidé à tenir sa promesse pour empêcher, autant qu'il serait en son pouvoir, un nouveau crime d'être commis par lui.

Ils marchaient côte à côte, silencieux, échangeant du bout des lèvres quelques banalités.

Pierre, que la réserve du prêtre énervait, cherchait, mais sans y parvenir, à le faire parler.

— N'est-ce pas, disait-il, que c'est une bien charmante famille que celle du général ?

— Oui, de braves gens, répondait l'abbé Rigal.

Le ciel était pur, mais c'était un ciel sans lune la route était sombre, et les arbres qui la bordaient lui faisaient, de chaque côté, comme deux noirs rideaux.

Chose singulière ; l'ingénieur, qui n'avait point redouté d'interroger l'abbé à la table du général, n'osait plus, à présent, lui poser cette question si simple : " Eh bien ! maintenant que nous sommes seuls, quel est ce gros secret dont vous avez à m'entretenir ? "

Et l'abbé, de son côté, au moment de parler, éprouvait des défaillances.

Comment aborder le scabreux et terrible sujet ?

Ce n'était pas qu'il eût peur de son compagnon ; il n'y avait pas de place dans son âme pour ce sentiment exclusivement humain.

Et puis, il avait résolu de faire cette sinistre commission ; il la ferait.

Non, ce qui le préoccupait, c'était de trouver le moyen d'éveiller les remords dans la conscience du criminel.

Celui-ci avait fait preuve, pendant cette soirée émouvante, d'une si étonnante indépendance de cœur, d'une perversité si complètement habile, que le prêtre doutait du résultat de son intervention.

La quasi-obscurité dans laquelle ils marchaient favoriserait d'ailleurs un entretien de ce genre : Pierre ne verrait pas la physionomie douloureusement indignée de son juge, et celui-ci ne verrait pas blêmir l'accusé.

— Monsieur, dit le prêtre d'une voix grave, je voulais vous parler d'une pauvre femme qui vit seule, à Paris, triste, malade peut-être, et qui attend des nouvelles de son fils...

L'assassin s'arrêta : ce début, sans précision pourtant, l'effrayait.

— Mais, murmura-t-il péniblement, c'est de ma mère que vous voulez parler, sans doute ?

Ce mot de mère lui brûlait les lèvres, car il hésita avant de le prononcer.

— Votre mère, en effet, reprit l'abbé ; oui, vous avez raison de lui donner ce nom ; elle a eu pour votre enfance les plus tendres soins ; elle vous a prodigué son affection... Vous avez des devoirs à remplir envers cette pauvre femme...

Pierre fronça les sourcils : le langage du prêtre était ambigu. Le misérable y sentait une accusation, mais laquelle ?

— Je ne vous comprends pas ! fit-il d'une voix qui grondait.

— Ecoutez-moi bien, et vous comprendrez. D'ailleurs, votre conscience doit vous aider en ce moment. Vous devinez parfaitement que je sais des choses que vous pensiez être ignorées.

— Des choses que je pensais être ignorées ? murmura Pierre sourdement en détachant chaque mot.

— Je vais tout vous dire, en un seul mot : j'ai reçu la confession de votre cousin expirant.

En parlant ainsi, l'abbé Rigal obéissait à la recommandation que Jacques lui avait faite ; il était d'ailleurs persuadé qu'à cette heure le malade était mort.

Bien qu'il s'attendit à cette révélation, l'ingénieur ne put retenir un brusque haut-le-corps.

Il se tut quelques secondes ; puis, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre railleuse, il s'écria :

— Que signifie cette funèbre plaisanterie, et de quel cousin voulez-vous parler ?

— Cela signifie que Dieu a permis que le blessé eût, avant de mourir, la force de me raconter comment il a été frappé et par quelle main.

— Mais c'est impossible ! exclama Pierre involontairement.

Subitement, comme illuminées à la lueur d'un éclair, toutes les circonstances de l'assassinat lui passèrent devant les yeux : certainement son cousin n'avait pu le reconnaître lorsque, sous son costume sordide, il l'avait conduit à l'hôtel ; encore moins avait-il pu le reconnaître au moment où il l'avait étranglé, puisqu'il l'avait surpris au milieu de son sommeil.

Donc il avait raison de s'écrier que c'était impossible.

A ce cri de dénégation, mais qui ressemblait pourtant à un aveu, l'abbé Rigal s'était tu, laissant le coupable se débattre avec ses réflexions.

Pierre comprit l'imprudence de son exclamation. Aussi fut-ce lui qui prit le premier la parole pour tenter de donner au prêtre le change sur le sens de ce qu'il avait dit :

— Vous avez eu affaire à un fou, M. l'abbé, reprit-il en essayant de prendre un ton enjoué.

Et continuant, afin d'étourdir le prêtre, sous un flux de paroles :

— Comment se fait-il que vous ayez pu vous méprendre à ce point, vous qui me connaissez et m'avez vu sur le *Medway* !... Vous ignorez peut-être les ravages que produit l'alcoolisme dans ce pays !... Il y a des gens qui sont la proie d'hallucinations étonnantes... qui inventent, sous l'influence du délire, les histoires les plus extravagantes...

L'abbé Rigal l'interrompit brusquement.

— Monsieur, dit-il, votre langage même vous condamne ; car, que tentez-vous de me persuader en ce moment ? Vous avez un cousin en ce pays et ce cousin, comme tous ses semblables, est mortel ; aussi n'est-ce point contre cela que vous vous débattiez, mais contre la vérité que vous presentiez être connue de moi.

— Mais, essaya de balbutier l'ingénieur, mon cousin n'habite pas Colon, il est établi en Californie.

— N'essayez point de mentir plus longtemps, fit l'abbé Rigal, celui dont vous parlez, ce cousin Pierre Miquet dont mon compagnon du *Medway* m'a entretenu si amicalement, c'est vous-même ; quant à l'autre, à ce malheureux qui, frappé par une main criminelle, est mort en ce moment, c'est lui, c'est l'infortuné Jacques... et non, comme vous le prétendez, un fou alcoolique.

Il se tut un moment, les deux mains pressées sur sa poitrine, pour contenir l'indignation qui faisait bondir son cœur ; puis, d'une voix pleine de découragement, il ajouta :

— Oh ! rassurez-vous ; en ce qui me concerne, je n'ai point l'intention de vous dénoncer ; j'ai fait à Jacques Miquet le serment de garder enfoui dans mon âme le terrible secret qu'il m'a confié ; si je suis venu à vous, malgré toutes mes répugnances, c'est pour vous transmettre les dernières volontés de Jacques... ou plutôt ses dernières prières.

L'ingénieur, la tête baissée, les poings convulsivement serrés, se taisait ; pris d'un subit remords, prêtait-il attention aux paroles du prêtre, ou bien cherchait-il un moyen de repousser l'accusation qui pesait sur lui ?

— Jacques vous a pardonné, continua l'abbé.

— Pardonné ! exclama le misérable.

— Il consent à ce que vous soyez son héritier ; il vous donne tout ce que vous lui avez pris : son sang, son nom, son titre, la situation que vous usurpez. Il ne vous demande qu'une chose, du fond de sa tombe, c'est que vous alliez jusqu'au bout dans la voie criminelle où vous vous êtes engagé, c'est que vous ayez pitié de sa mère, que vous fassiez pour cette pauvre vieille femme, qui vous a élevé à côté de lui, ce qu'il aurait pu faire si vous ne l'aviez pas... assassiné.

Le mot était lâché ; en suspens sur ses lèvres depuis le commencement de cette scène, le prêtre n'avait pu le retenir.

Assassiné !!! Pierre bondit comme si un fer rouge l'eût touché à la face.

— Assez ! hurla-t-il d'une voix terrible, assez !... car, c'est vous qui êtes fou, je crois...

Puis, se domptant, il ajouta d'un ton rauque.

— Laissons là cette conversation absurde.

Le prêtre fit entendre un gémissement.

— Alors, fit-il, vous n'aurez même pas un reste de pitié dans le cœur, pas un regret, pas même l'ombre d'un remords ?

L'émotion mit un tremblement dans sa voix, et il poursuivit, presque suppliant :

— Je vous en conjure, réfléchissez. Cela restera un secret entre nous, puisque Jacques l'a voulu ainsi, puisque la confession est là, qui vous protège, contre mon horreur et contre la justice. Mais, dites-moi que vous consentez à cette réparation qui est si peu de chose, en comparaison du crime que vous avez commis...

De nouveau, le misérable perdit le sang-froid qu'il était parvenu à conquérir, et il s'écria, en accompagnant ses paroles d'un geste violent :

— Assez, monsieur l'abbé ! Assez !

Pendant quelques minutes, obligés de suivre la même route, ils marchèrent en silence.

— Pauvres Jacques !... Pauvre mère ! murmura le prêtre à deux reprises différentes.

Sur la face noyée d'ombre de Pierre Miquet se lisait la méditation d'un nouveau crime.

D'un côté, il est vrai, le langage de l'abbé Rigal le délivrait d'une inquiétude formidable : pour que le prêtre fût venu ainsi à lui, il fallait que Jacques fût mort, mort sans avoir revu Dolorès, mort sans avoir communiqué à personne, excepté à son confesseur, le secret terrible de sa mort.

Mais, n'ayant plus rien à craindre de ce côté, voilà que soudain un nouveau danger, non moins terrible que celui-là, se dressait devant lui : un